

CULTURE/ ARTS

Piero Gilardi, mousses pour les temps futurs

Faussement naïfs, les tapis et sculptures en polyuréthane de l'Italien témoignent de son activisme en faveur de l'écologie sociale et politique.

En voilà, une expo qui fout la pêche! Et pas seulement parce que, justement, on y trouve des pêches, plus vraies que nature, tombées dans un sous-bois de mousse en polyuréthane non loin d'un tronc d'arbre couché (un orage sera passé par là). Dans le monde de l'Italien Piero Gilardi, né en 1942, inventeur en 1965 des «tapis nature» (*tappeti natura*), petits éclats de paysages hyperréalistes composés de matière totalement chimique, il y a des pommes nichées dans une neige qui brille, des grains de raisin semblant ruisseler de rosée, des arbres nus en hiver dont les branches s'élancent comme des bois de cerf, soit une nature au

carré aux couleurs étincelantes, alignée dans des vitrines de plexi, réjouissante car à la lisière du kitsch mais totalement célébrée. Si elle enthousiasme malgré l'artifice, c'est que cette nature-là fait déjà référence à un archétype, convoquant, davantage qu'une expérience vécue, des illustrations de contes pour enfants ou de films d'animation, une nature rêvée et encapsulée, riche et généreuse, bref une nature d'avant la chute. Si l'on disparaissait totalement – ou plutôt, le jour où l'on disparaîtra totalement – voilà donc ce qu'il restera en memento de notre écosystème malmené.

Abri. Le titre d'une expo monographique tenue en 2017 au Maxxi de Rome, «Piero Gilardi : Nature Forever», faisait ainsi aussi bien part de l'engagement continu de l'artiste en faveur de l'écologie sociale et politique qu'il faisait miroiter la possibilité d'une nature éternelle, immortalisée par ce matériau issu du pétrole. «L'art doit faire partie de la vie, mais la vie étant aliénée, il faut



Vue de l'exposition «Dalla Natura all'Arte», de Piero Gilardi. PHOTO FLORIAN KLEINEFENN

se dédier à la libérer et la désaliéner», estime le Turinois. Dans la première salle de la galerie Michel Rein, à Paris (III^e), cinq petites œuvres circulaires réalisées par l'artiste pendant le confinement entourent un *Igloo* bien connu de 1964, lui aussi en mousse de polyuréthane, aux jointures toutes boursoufflées. Est donc réuni ici tout ce qui nous aura manqué pendant ces quelques mois: un abri, un *Toucan* saisi en plein vol (foudroyé?), un coquillage rose fluo au fond de l'océan, des épis de maïs et de la vigne. Tout ce dont nous avons été coupés, donc, la crise étant à la fois une cause et un effet de notre séparation radicale du monde naturel. Piero Gilardi, qui fut associé dès ses

premières heures au mouvement de l'arte povera dont il rejeta vite l'appellation, détestant les labels qu'il estimait calibrés pour le marché, interrompit sa production artistique dans les années 70 pour se concentrer sur des actions militantes et artistiques collectives, avant de revenir aux «tapis nature» dans les années 80 et de créer, en 2008, un parc expérimental d'art vivant à Turin, en pleine friche industrielle.

Rainures. Il y a dans la galerie des échos très présents de son militantisme, immenses épis de maïs-costumes ayant servi à des manifestations anti-OGM qu'on se verrait bien enfilet, juste là, ou de gigantesques masques servant à carica-

turer des politiques bien connus lors de manifestations, mais à la réflexion chaque brin de fausse herbe énonce son parti pris clairement. Il suffit de s'asseoir (si, si, allez-y!) sur ce gros tronc d'arbre caoutchouteux aux rainures et nœuds copies conformes de vrais, *Aigues Tortes* (2007): aussitôt, un oiseau se mettra chanter. Ne faisons-nous pas tous partie d'une même chaîne de réactions réciproques, nous interpelle-t-il, tous habitants du monde au même titre?

ÉLISABETH FRANCK-DUMAS

PIERO GILARDI
DALLA NATURA ALL'ARTE
 Galerie Michel Rein, 75003.
 Jusqu'au 24 octobre.